Appendice A
L'origine du baiser

Les notes de bas de page ont été incluses dans le texte.
NDA = note de l'auteur en 1935 ; NDÉ : note de l'éditeur en 1964

« Des manifestations qui ressemblent au baiser, soit dans le but d'exprimer l'affection, soit dans celui d'exprimer l'émotion sexuelle, se discernent dans toute la série animale, depuis les animaux inférieurs jusqu'à l'homme.

Lorsque des limaçons et certains insectes se caressent de leurs antennes, pendant les rapports sexuels, cette action est de la nature du baiser.

Les oiseaux se servent de leur bec pour une sorte de caresse. En parlant des guillemots et de leur habitude de se mordre aux pattes l'un l'autre, et de l'intérêt que le mâle prend toujours à ce procédé, qui soulage probablement l'irritation causée par les insectes, Edmond Selous remarque : « Lorsqu'ils se mordent et se nettoient les plumes mutuellement, je suppose qu'on est en droit de dire qu'ils se choient et se caressent, l'expression et la pose de l'oiseau qui subit ce traitement étant souvent béates. »

(E. Selous, Bird Uwatching, 1901, p. 191. Cet auteur ajoute: «Il semble, en effet, probable que l'obtention d'un bénefice pratique pareil ait été l'origine de la caresse dans la nature tout entière.»(N. D. A.)).

Chez les mammifères, par exemple chez le chien, nous observons des actes qui ressemblent de près au baiser. Le chien qui renifle, lèche et mord gentiment son maître ou une chienne, combine la plupart des activités sensorielles impliquées dans les formes si variées du baiser humain.

Le baiser pratiqué par les hommes implique surtout soit le sens tactile, soit le sens olfactif. Parfois il implique à quelque degré ces deux éléments sensoriels

(Tylor appelle le baiser «la salutation par le goût» et d'Enjoy le definit comme «une morsure et une succion». Mais il semble qu'il n'y ait pas de preuves que le baiser contienne aucun élément gustatif au sens strict du mot).

Le baiser tactile est sans doute très ancien et primitif. Il est commun chez les mammifères en général. Le bébé humain possède, à un degré très marqué, I'impulsion de porter à sa bouche, de lécher et d'essayer de goûter toute chose. Compayré a supposé que cela vient probablement d'un souvenir de l'action des lèvres qui s'efforcent de saisir le mamelon maternel (Compayré, L'Évolution intellectuelle et morale de l'enfant, p. 9).

Un enfant affectueux, dit Mantegazza, n'applique pas seulement des objets inanimés à ses lèvres ou à sa langue, mais il lèche de lui-même les personnes qu'il aime (Mantegazza, Physiognomy and Expression. p. 144).

Stanley Hall, en examinant une grande quantité d'informations sur ce point, trouva que « certains enfants tiennent à lécher les joues, le cou, les mains des personnes qu'ils désirent caresser », ou qu ils aiment à se faire lécher par des animaux.

> (Comme on l'a vu, c'est par la bouche que l'enfant entre d'abord, et pendant quelque temps exclusivement, en contact avec le monde - d'où la notion freudienne de stade oral réceptif puis agressif, couvrant approximativement la premiere année de la vie. On ne doit donc pas s'étonner que ce mode de relation demeure préponderant chez certains peuples, même à des périodes ultérieures de l'existence (N. D. É.)).

On peut rapprocher cette impulsion des enfants de l'impulsion maternelle des animaux à lécher leurs petits. "La méthode de lécher les petits, pratiquée par la mère, dit S.S. Buckman, serait cause que l'action de lécher soit associée à des sensations agréables. De plus, le frottement permet le soulagement de l'irritation causée par les parasites et devient ainsi agréable. Il est même possible que le désir de la mère de lécher ses petits ait été produit en premier lieu par le désir de procurer à sa progéniture un plaisir qu'elle avait ressenti elle-même" Il est donc possible de regarder l'impulsion d'un enfant à lécher comme une manifestation éphémère d'une impulsion animale plus fondamentale manifestation qui est susceptible d'apparaître dans la vie adulte sous l'empire d'une forte émotion sexuelle.

> Dans certaines parties du monde, l'impulsion persiste jusqu'à la vie adulte. Sir S. Baker, Ismailia, p 472, rapporte qu'on lèche les yeux comme une marque d'affection. (NDA)),

Cette association est importante, s'il est vrai, comme il y a lieu de le croire, que le baiser de l'amour sexuel est à l'origine le développement du baiser plus primitif que la mère donne à son enfant, car parfois on trouve que le baiser maternel est pratiqué là où le baiser sexuel est inconnu. L'impulsion à mordre forme aussi une partie de l'élément tactile qui se trouve à la base du baiser.

Stanley Hall constate que les enfants aiment à mordre, mais pas toujours comme une marque d'affection. Mais on peut constater dans l'action de mordre une origine distinctement sexuelle, car chez beaucoup d'animaux les dents (et chez les oiseaux le bec) servent au mâle pour saisir plus fermement la femelle pendant les rapports sexuels.

L'héroïne de Penthesilea de Kleist remarque que "le baiser (Kusse) rime avec la morsure (Bisse), et celui qui aime de tout son cÏur peut facilement confondre les deux".

Le baiser, tel qu'il existe en Europe, s'est développé sur une base sensorielle, qui est surtout tactile, bien que parfois il puisse y coexister un élément olfactif. Le baiser ainsi compris n'est pas très répandu et on ne le rencontre pas, d'ordinaire, chez les peuples rudes et non civilisés.

Nous pouvons suivre la trace du baiser dans l'antiquité aryenne et sémitique mais non pas sous une forme précise. Homère l'a à peine connu, et les poètes grecs en parlent rarement. De nos jours, on peut lire que le baiser est connu partout en Europe, sauf en Laponie. Même en Europe,

c'est probablement une découverte relativement moderne ; et Rhys affirme que dans aucune des langues celtiques il n'existe pas de terme pour "baiser"; le mot dont on se sert est toujours dérivé du mot latin "pax" (W. Moore et J. Rhys, Book of common player in Manx Gaelic,1895).

Mais, à une période historique assez reculée, les Celtes du Pays de Galles tout au moins ont appris à connaître le baiser, mais il était regardé comme une chose sérieuse et on en usait avec modération ; la loi ne permettait le baiser qu'en des occasions spéciales, comme par exemple à l'occasion d'un jeu qui s'appelait le jeu des cordes, ou dans des festins ; une femme qui, en dehors de ces occasions embrassait un homme autre que son mari pouvait être répudiée.

Dans toute l'Asie orientale, le baiser est inconnu. Dans la littérature japonaise, les baisers n'ont pas de place. "Au Japon, le baiser est tout à fait inconnu comme marque d'affection, dit Lafcadio Hearn, si nous exceptons le seul fait que les mères japonaises, comme les mères de tous les pays, embrassent et étreignent parfois leurs bébés.

Après la première enfance, il n'y a plus d'embrassement ou de baiser ; ces actions sont considérées comme inconvenantes, sauf dans le cas de bébés. Jamais des jeunes filles ne s'embrassent mutuellement ; jamais les parents n'embrassent leurs enfants qui ont déjà appris à marcher

(Les mères annamites remplacent actuellement le baiser à leur enfant en le respirant, comme on fait d'une fleur qui sent bon).

Cela est vrai, a été vrai toujours, pour toutes les classes ; la poignée de main est tout aussi inconnue. Lorsque les Japonais se rencontrent après une longue absence, ils sourient, peut-être ils crient un peu, il peut même arriver qu'ils se frappent, mais c'est tout. L'affection japonaise est démontrée surtout par des actes de courtoisie et d'amabilité exquises." (L. Hearn, Out of the East, 1895, p. 103.)

Chez presque routes les races noires de l'Afrique, les amants ne s'embrassent jamais, ni, d'ordinaire, les mères leurs bébés (W. Roth, Ethnological Notes among the Queensland aborigines, p. 184).

Chez les Amérindiens, le baiser tactile est le plus souvent inconnu, bien que çà et là, comme chez les Fuégiens, les amants se frottent les joues l'une contre l'autre (Hyades et Deniker, Mission scientifique du Cap Horn, t. Vll, p. 245).

Les Malais ignorent le baiser.

Au Queensland septentrional, dit Roth, les mères (mais non pas les pères) embrassent les bébés, et le baiser est aussi pratiqué entre gens mariés. Mais Roth ne peut pas dire s'il s'agit d'une coutume introduite ; il ajoute que la langue pitta-pitta possède un mot pour désigner le baiser.

Mais il faut remarquer que, dans plusieurs parties du monde où le baiser tactile, comme nous le comprenons, est considéré communément comme inconnu, il existe tout de même entre la mère et le bébé, et cela semble confirmer l'opinion de Lombroso que le baiser des amants est issu du baiser maternel.

Ainsi les Zoulous Angoni du nord du Zambèze embrassent leurs petits enfants sur les deux joues, et chez les Fuégiens, dit Hyades, les mères embrassent leurs bébés.

Il paraît même qu'au début du Moyen Age le baiser n'était pas très répandu en Europe comme expression d'amour sexuel ; il était plutôt un raffinement de l'amour, pratiqué seulement par les classes plus cultivées. Dans la vieille ballade de Glasgerion, la dame soupçonna son visiteur secret de n'être qu'un rustre, et non le chevalier qu'il prétendait être, parce qu'en venant au lieu de son maître pour passer la nuit avec elle il ne donna de baiser ni en arrivant ni en partant, mais la rendit simplement enceinte.

Ce n'est que dans un état de civilisation relativement élevé que le baiser s'est développé dans l'art de l'amour. L'auteur arabe du Jardin parfumé, par exemple, ouvrage qui révèle l'existence d'un haut degré de culture, insiste sur la grande importance du baiser, surtout de celui appliqué à l'intérieur de la bouche, et il cite un proverbe : "Un baiser humide est meilleur qu'un coït précipité."

Les auteurs érotiques, hindous, latins et plus modernes, font fréquemment des allusions à ces baisers, ainsi qu'à ceux sur la bouche en général comme méthode la plus efficace pour inspirer l'amour.

Le fait que dans l'Orient antérieur le baiser était largement monopolisé pour des usages sacrés a pu constituer un empêchement pour le développement du baiser dans la direction sexuelle. De sorte qu'on n'en a pas facilement distingué la puissance érotique.

Chez les anciens Arabes, les dieux étaient adorés au moyen d'un baiser (Osée Xlll, 2 ; I Rois , XIV, 18). C'était la manière ordinaire de saluer les divinités de la maison en entrant ou en sortant (Wellhausen, Reste Arabischen Heidenthums, p. 109).

À Rome, le baiser était un signe de vénération et de respect, beaucoup plus qu'une méthode d'excitation sexuelle

(Les Romains reconnaissaient au moins trois sortes de baisers : l'osculum pour l'amitié, donné sur le visage ; le basium, pour l'affection, sur les lèvres ; le suavium entre les lèvres, réservé, aux amants (N. D. A.)).

Chez les chrétiens primitifs, le baiser avait une signification presque sacramentelle. Il conserve son sens ancien et sérieux dans plusieurs usages des églises d'Occident et plus encore de celles d'Orient ; les reliques des saints, le pied du pape, les mains des évêques reçoivent des baisers autant que les images des dieux chez les Grecs anciens. Nous avons encore dans notre entourage un cxemple légalement reconnu du caractère sacré du baiser, dans la forme du serment prêté en baisant le Nouveau Testament.

Jusqu'ici nous nous sommes surtout occupés du baiser tactile, qu'on suppose parfois avoir pris origine, dans des temps éloignés, à l'est de la méditerranée, où le vassal embrassait son suzerain et où le baiser d'amour était connu des Hébreux, comme nous l'apprenons par le Cantique des Cantiques. Ce baiser tactile a conquis maintenant presque la totalité de l'Europe.

Mais une autre sorte de salutation, le baiser olfactif, règne sur une bien plus grande partie du monde et mème dans un coin de l'Europe, en Laponie, et chez les Yakouts de Sibérie. Ce baiser varie de forme dans les différentes régions et ressemble parfois à un baiser tactile, mais comme il existe en Chine, où il a été soigneusement étudié par d'Enjoy, on peut dire qu il consiste en trois phases : 1° le nez est appliqué à la joue de la personne aimée ; 2° il y a une longue aspiration nasale, accompagnée d'un abaissement des paupières; 3° il y a un léger claquement des lèvres sans application de la bouche à la joue qu'on embrasse.

Le processus entier, dit d'Enjoy, est fondé sur le désir sexuel sur le désir de nourriture, l'odorat étant le sens employé dans les deux cas. Dans la forme décrite par d'Enjoy, nous avons la variété mongole du baiser olfactif.

Pour les Chinois, le baiser européen est répugnant ; ce baiser les fait penser à des cannibales voraces, et dans les colonies françaises les mères jaunes font peur à leurs enfants en les menacant de leur donner le baiser du blanc. Les Chinois regardent leur propre baiser comme exclusivement voluptueux : il n'est convenable qu'entre amants, et non seulement les pères évitent d'embrasser leurs enfants, sauf tant que ces enfants sont très jeunes, mais même les mères ne donnent à leurs bebés que des baisers rares et furtifs.

On rencontre le baiser olfactif chez certaines tribus des collines du sud-est de l'lnde; le nez est appliqué sur la joue pendant la salutation, avec une forte inhalation. Au lieu de dire "embrasse-moi" on dit "renifle-moi".

Un correspondant médical de Ceylan m'informe que les Tamils ne se donnent pas de baiser pendant le coït, mais on se frotte le nez et on se lèche la bouche et la langue l'un de l'autre.

Le baiser olfactif est connu en Afrique. En Gambie, dans l'Afrique occidentale, un homme qui salue une femme prend la main de cette femme, la porte au nez et en sent deux fois le dos.

Chez les Jekris de la Nigérie, les mères frottent leurs bébés de leur joue ou de leur bouche, mais sans baiser : les amants ne connaissent pas non plus le baiser, mais ils se serrent l'un contre l'autre et se caressent (Journal Amhr. Inst. août et novembre 1898, p.107).

Chez les Swahilis, il y a un baiser olfactif et on apprend aux garçons en très bas âge à soulever leurs vêtements devant des visiteuses qui sentent alors le pénis avec enjouement ; cette action de l'enfant s'appelle "donner du tabac" (Velten, Sitten und Gebraüche, etc., p. 142).

Il semble que chez une grande partie des Amérindiens on ne donne pas de baisers aux enfants. Im Thurn constate que le baiser est inconnu des indigènes de la Guyane, et à l'autre bout de l'Amérique du Sud, Hyades et Deniker constatent qu'il est inconnu des Fuégiens.

Dans l'Amérique du Nord, le baiser olfactif est connu des Esquimaux, et on l'a rencontré chez quelques tribus d'Amérindiens, comme les Pieds Noirs. La même chose est vraie pour la Polynésie.

À Samoa, le baiser se faisait en sentant (Turner. Samoa, p. 45). En Nouvelle-Zélande, le hongi, ou serrement des nez, était le baiser de bienvenue, de deuil et de sympathie (Tregear. Journal Amhr.

Inst. ,1889).

Dans l'archipel malais, on dit que le même mot signifie "saluer" et "sentir". Chez les Dayaks de l'archipel malais, l'usage du baiser est inconnu, d'après Vaughan Stevens (Zeischrift für Ethnologie, 1896, fasc. 4, p, 272).

À Bornéo, dit Breitenstein (Breitenstein, 21 Jahre in Indien, t. 1, p. 224) , baiser c'est sentir et est désigné par le mot qui signifie "sentir "; mais cet auteur n'a jamais vu un homme embrasser une femme ; cela se fait toujours dans l'intimité.

On voit donc que le baiser olfactif est beaucoup plus répandu que le baiser tactile de l'Europe, ou plutôt de la Méditerranée. Mais dans son développement le plus complet, le baiser olfactif se trouve surtout chez les peuples de race mongole, ou chez les peuples jaunes qui leur sont plus ou moins apparentés.»

Le toucher - chapitre I .
Le toucher - chapitre II . Le toucher - chapitre III .
Le toucher - chapitre IV et V
.Le toucher - appendice A - origiine du baiser

Éditique : Dr Lucien Mias - 22 juin 2009